

2e dimanche de l'AVENT – Année B –

(Cathédrale 06/12/2020)

« Préparez le chemin du Seigneur ; rendez droits ses sentiers ». Voici l'appel que nous entendons aujourd'hui pour accueillir l'avènement du Seigneur dans nos vies. Parce que le Seigneur veut nous associer à l'évènement de sa venue et à l'accomplissement de notre salut. Sa puissance se déploie jusque dans notre participation consentante et libre à son œuvre de rédemption et d'amour. Il envoie devant lui des prophètes et des messagers ; il envoie Jean le Baptiste pour appeler à la conversion. Lui qui est hors du temps, il va entrer dans le cours du temps, dans notre histoire humaine, pour nous appeler à la foi et nous engager avec lui dans une alliance d'amour, une alliance éternelle, scellée dans le don total de lui-même.

La venue du Seigneur que nous préparons et que nous attendons oriente nos regards et nos cœurs vers « un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice ». Car il s'agit bien d'accueillir une vraie nouveauté et de contribuer à un renouvellement complet du monde. Le chantier est immense et impossible à conduire avec nos seules forces humaines, mais Dieu veut que nous y participions par notre consentement à la conversion. Il veut que nous nous laissions retourner au plus intime de nous-mêmes, en acceptant de ne plus être nos propres références, pour nous référer à lui dans la conduite de nos vies. Il veut nous reconnecter à lui, à son dessein d'amour pour les hommes et pour la création entière.

Avec patience, « parce qu'il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre » - comme l'écrit saint Pierre dans la 2^e lecture -, il ne cesse de nous montrer le chemin de notre propre conversion. Il nous montre ce qui nous est possible et accessible, ici et maintenant, pour revenir vers lui, pour fixer notre regard sur lui et orienter nos pas encore plus résolument à la suite de Jésus. Il nous fait la grâce de l'humilité en s'abaissant jusqu'à nous pour nous entraîner avec lui dans une vie ordonnée à l'amour, une vie féconde, porteuse de vie.

Quels sont donc ces sentiers sinueux qu'il nous faut rendre droits ? Quelle est cette injustice qu'il nous faut abandonner ? Quels sont ces ajustements qu'il nous faut opérer pour préparer le chemin du Seigneur ? Ces questions se posent dans notre vie sociale, ecclésiale et personnelle. Notre droiture de vie n'est pas déterminée par sa dimension rectiligne, mais par son orientation ferme vers le Seigneur qui vient.

L'orientation de nos pas est première ; elle est plus importante que la taille de nos pas. Quand il s'agit d'aimer à la manière de Jésus, il n'y a pas de petites actions, des petits choix ou des petites décisions ; tout est grand et important.

Dans l'oraison d'ouverture, nous avons demandé à Dieu de ne pas laisser « le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de (son) Fils ». Voilà une bonne manière de préparer le chemin du Seigneur. Il s'agit de ne pas perdre de vue, dans tout ce que nous avons à faire - dans notre devoir d'état -, que notre vocation est d'aimer Dieu et notre prochain. Bien souvent, nous pouvons nous laisser prendre au piège de l'inquiétude et du stress qui détournent notre regard de la finalité ultime de notre vie. Certaines fois, nous tombons dans les filets de l'amour-propre et nous sombros dans des méthodes de revendications plus centrées sur nous-mêmes que sur le désir de servir le Bien Commun.

L'oraison d'ouverture poursuivait ainsi en demandant à Dieu « d'éveiller en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie ». Notre devoir d'état consiste d'abord, en effet, à faire ce que nous devons, avec l'amour même de Jésus. Bien sûr, nous pouvons pécher en n'accomplissant pas tout ce qui incombe à notre devoir d'état, mais nous pouvons surtout pécher en ne situant pas l'exercice même de notre devoir d'état dans la mise en œuvre même de notre volonté de vivre en disciples du Christ. Sainte Thérèse de Lisieux et sainte Bernadette nous enseignent cela en nous invitant à ne pas forcément chercher à faire de grandes choses ou beaucoup de choses, mais à chercher à mieux aimer dans ce que nous faisons et dans ce que nous avons à faire.

« Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers » ! Laisserons-nous cette voix crier dans le désert ou laisserons-nous cet appel nous toucher et provoquer un réel changement dans nos vies, si petit soit-il ? Car il en va de notre salut et de notre crédibilité missionnaire, au service de l'Évangile et de l'Église. Faut-il que nous soyons aveugles à ce point pour ne pas voir que la conversion n'est pas à attendre d'abord des autres ? Nous avons notre part, tous, personnellement et ensemble, dans les souffrances actuelles de nos familles, de notre Église, de notre pays et du monde. Pour autant, nous enfermer dans la culpabilité n'est pas le bon chemin. Il s'agit plutôt, là encore et toujours, d'emprunter la voie de l'humilité qui consiste à accueillir la force de la miséricorde pour se relever et amender notre vie comme il se doit. Alors le Seigneur pourra s'installer encore un peu plus en nos vies et « sa gloire habitera notre terre ». Amen.

Abbé François Gourdon
Votre Curé